

Abstract - Groupe n°30

Impact de la pornographie dans les relations chez les jeunes.

Tom Benninger, Isabella Carli, Lucie Christen, Célia Déglon et Basile Lotti Couto

Introduction

Plus de la moitié des jeunes garçons de plus de 12 ans et plus de deux tiers des jeunes entre 16 et 17 ans se rendent en moyenne chaque jour sur des sites pornographiques. Ceux-ci sont fréquentés par au moins 12% de mineurs, dont le nombre a augmenté de 36% en 5 ans. Les hommes sont 2.5 fois plus nombreux et passent trois fois plus de temps que les femmes sur ces sites. (1,5). Cette consommation précoce suscite certaines préoccupations chez les professionnels de la santé. On sait à l'heure actuelle que la visualisation excessive de ces images entraîne des troubles émotionnels et comportementaux chez les jeunes hommes, comme des compétences relationnelles plus faibles ainsi que des comportements abusifs plus fréquents (2,3,4). En particulier, l'image de la femme est sexualisée et rabaissée et le plaisir sexuel propre est prioritaire par rapport au confort de l'autre, ainsi qu'une augmentation des pratiques sexuelles dites "à risques" : non-utilisation de moyens de contraception, le sexe en groupe ou encore la consommation de drogues et alcool pendant l'acte. Des pratiques plus violentes et un manque de consentement ont également pu être démontrés. (2,3,4) À la lumière des informations tirées de la littérature de l'adulte et de l'adolescent, il serait intéressant de se rendre compte à quel point visionner ces vidéos a un impact sur le comportement du jeune dans ses relations.

Nous avons retenu la question de recherche suivante : Comment la consommation régulière de pornographie affecte-t-elle les comportements dans la relation et les rapports sexuels chez les jeunes vaudois de 15-20 ans ?

Méthode

Pour contextualiser la problématique, nous avons effectué une recherche de littérature scientifique, principalement centrée sur l'Europe en raison de l'inexistence d'étude concernant la Suisse, en consultant PubMed ainsi que Google Scholar. Nous avons également consulté de la littérature grise locale (protection de l'enfance Suisse).

Pour explorer la problématique, nous avons effectué des interviews de type semi-structuré avec un guide de questions, pour une durée de 30 à 40 minutes. Le public interviewé a été identifié parmi une dizaine d'intervenants, de professions différentes du milieu médical et social dans l'optique d'obtenir des points de vue variés. Nous avons rencontré une représentante de Profa ainsi que de l'association CIAO, une pédopsychiatre, une médiatrice de gymnase, une infirmière spécialisée en addiction, une psychologue légale, une infirmière de gymnase, une psychologue de gymnase, un sexologue et un pédiatre. Les questions abordaient trois sujets principaux étant, leurs connaissances sur la pornographie, leurs observations sur les comportements ainsi que la prévention. Les entretiens se sont déroulés par vidéoconférence ou en présentiel et ont été enregistrés avec le consentement des différents intervenants.

Résultats

Pour obtenir nos dix interviews nous avons contacté plus d'une cinquantaine de personnes. Nos entretiens mettent en évidence une consommation de plus en plus précoce de pornographie, rendue possible par l'accès généralisé aux smartphones. Cette consommation est majoritairement masculine, mais impacte tant les garçons que les filles. Plusieurs intervenants relèvent que le visionnage de contenu pornographique intervient principalement par curiosité, pour le plaisir ou à visée éducative. Selon eux, plus l'exposition à la pornographie est précoce, plus l'impact sur la vie et le développement du jeune est important. Certains professionnels évoquent une forme de dissociation ou de confusion initiale, lors des premières relations notamment, entre sexualité réelle et sexualité fantasmée. Si la majorité des jeunes semblent conscients que ce n'est pas la réalité, d'autres admettent une influence plus profonde, parfois problématique : « quand je vois une fille, je l'associe à la sexualité ». On observe ici l'objectivation des femmes, véhiculée dans près de 98% des films pornographiques grand public. Les effets sur l'image corporelle restent présents, bien que secondaires par rapport à d'autres sources d'influences comme les réseaux sociaux. Nos intervenants s'accordent pour dire que « le problème à ce niveau-là va bien au-delà de la pornographie, c'est un problème sociétal. ». L'inquiétude principale réside dans « l'objectification du corps, la stéréotypisation, et la comparaison aux acteurs pornos », ce qui génère des insécurités chez certains jeunes. Le visionnage d'images assez « brutales » où la femme est souvent dépeinte en position dominée, soulève un certain stress chez les jeunes filles qui partagent une certaine peur à se voir traitées de

la sorte dans la vraie vie par leur partenaire. Un phénomène rarement évoqué dans la littérature, est la difficulté de certains jeunes hommes à maintenir une excitation sexuelle lors de rapports réels : « Il n'avait plus forcément le désir, ni même la capacité physiologique d'avoir une relation satisfaisante avec sa partenaire ».

Finalement, des conséquences sur les relations affectives et la communication dans le couple sont aussi relevées bien qu'elles semblent moins extrêmes que ce que la littérature dépeignait : sentiment de culpabilité, baisse du désir, attentes irréalistes, anxiété face à la performance, et questionnements sur le consentement, qui peuvent mener à des difficultés dans la relation de couple ou lors des rapports.

Discussion

Le taux de réponse très faible des personnes contactées nous laisse penser que le sujet que nous abordons est méconnu du grand public et qu'il reste tabou pour beaucoup. Nos résultats confirment les observations de la littérature sur les conséquences de la consommation pornographique chez les adolescents tout en apportant une certaine nuance. On observe effectivement une influence sur les représentations sexuelles mais aucun n'intervenant ne rapporte une augmentation de pratiques à risque ou de comportements violents. Un réel impact sur les comportements et les relations interpersonnelles est donc difficilement démontrable. À l'inverse, la dysfonction érectile, qui n'apparaissait pas dans la littérature, est mentionnée à plusieurs reprises par nos interviewés. Cette "panne" témoigne d'un désajustement entre les représentations véhiculées par la pornographie et la réalité des expériences intimes. Si la pornographie influence certaines perceptions et pratiques, elle ne peut être isolée du contexte plus large des réseaux sociaux, des inégalités de genre et d'un manque global d'éducation affective et sexuelle. Comme le souligne une intervenante : « La pornographie n'a pas inventé le sexism ». Nos résultats mettent également en lumière des enjeux importants autour de la prévention, de la parole et du cadre dans lequel les jeunes construisent leurs représentations de la sexualité. Les professionnels plaident pour un élargissement de la prévention aux jeunes du post-obligatoire, aujourd'hui peu ciblés, et pour une approche non stigmatisante. L'objectif n'est pas de diaboliser le porno, mais d'en expliquer les codes, les mécanismes, et de permettre aux jeunes de développer un regard critique. Les bénéfices d'une prévention adaptée seraient multiples : une meilleure capacité à faire la part entre fiction et réalité, et surtout la possibilité pour les jeunes de vivre leur sexualité « à leur niveau, avec les doutes et les hésitations de leur âge ». Cependant, plusieurs freins structurels persistent : enjeux économiques liés à l'industrie pornographique, inerties politiques, tabous sociaux. La parole reste difficile, parfois freinée par la honte, la peur du jugement ou l'aspect illégal de certains comportements. Favoriser cette parole nécessite des environnements bienveillants et non jugeant, des professionnels formés et à l'aise, et des outils de médiation comme les plateformes anonymes (ex. ciao.ch), les consultations spécialisées (PROFA, DISA), ou encore la psychoéducation. Il ne s'agit pas seulement de parler de pornographie, mais d'ouvrir un espace plus large de réflexion sur la sexualité, les émotions et les relations. Pour conclure, comme l'a si bien dit l'une de nos intervenantes, « L'important c'est d'en parler ! ».

Références

1. Arcom | Accueil [En ligne]. Fréquentation des sites adultes par les mineurs | Arcom ; [cité le 18 mars 2025]. Disponible : <https://www.arcom.fr/se-documenter/etudes-et-donnees/etudes-bilans-etrapports-de-larcom/frequentation-des-sites-adultes-par-les-mineurs>
2. Huntington C, Willoughby B, Rhoades G. Associations of Adolescents' Pornography Viewing with their Romantic Relationship Skills and Behaviors. *J Sex Res.* 2024 Jan;61(1):80-91. doi: 10.1080/00224499.2022.2096844. Epub 2022 Jul 20. PMID: 35856785.
3. Massey, K., Burns, J. & Franz, A. Young People, Sexuality and the Age of Pornography. *Sexuality & Culture* 25, 318–336 (2021). <https://doi.org/10.1007/s12119-020-09771-z>
4. Peter J, Valkenburg PM. Adolescents and Pornography: A Review of 20 Years of Research. *J Sex Res.* 2016 May-Jun;53(4-5):509-31. doi: 10.1080/00224499.2016.1143441. Epub 2016 Mar 30. PMID: 27105446.
5. Arcom | Accueil [En ligne]. Fréquentation des sites adultes par les mineurs | Arcom ; [cité le 23 juin 2025]. Disponible : <https://www.arcom.fr/se-documenter/etudes-et-donnees/etudes-bilans-etrapports-de-larcom/frequentation-des-sites-adultes-par-les-mineurs>

Mots clés

Pornographie ; Relations ; Comportements ; Jeunes ; Adolescents ; Sexualité.

Des pixels aux pulsions

Comment la consommation régulière de pornographie affecte-t-elle les comportements dans la relation et les rapports sexuels chez les jeunes vaudois ?

Tom Benninger, Isabella Carli, Lucie Christen, Célia Déglon et Basile Lotti Couto



Introduction

- Plus de la moitié des jeunes garçons de plus de 12 ans et plus de 2/3 des jeunes entre 16 et 17 ans se rendent en moyenne chaque jour sur des sites pornographiques.
- Le public des sites pornographiques est constitué d'au moins 12% de mineurs.
- Augmentation de 36% du nombre de mineurs qui visionnent du contenu pornographique dans les 5 dernières années.
- La cyberpornographie a un impact important dans le développement de la sexualité de l'adolescent.¹

C'est comme si on apprenait à conduire avec
“Fast and Furious, ce n'est pas la réalité.”

Résultats

Consommation de + en + précoce de pornographie en lien avec l'accès généralisé des téléphones portables. Bien que la consommation soit majoritairement masculine, l'impact concerne autant les filles que les garçons.

Impact sur les hommes :

- Absence de désir/dysfonction érectile avec la/le partenaire.
- Différence entre attentes et réalité.
- Anxiété face à la performance.

Impact sur les femmes :

- Questionnement sur la contraception.
- Peur d'être traitée comme les actrices porno.

Chez les deux genres on retrouve également des effets sur l'image corporelle, face à des acteurs stéréotypés dans un physique "idéal".

Tout ceci peut mener à des insécurités, des tensions ou encore un malaise dans les relations intimes.



Méthodologie

- Revue de la littérature sur PubMed et Google Scholar, centrée sur des études européennes. Ainsi qu'une consultation de littérature grise locale (protection de l'enfance Suisse).
- Entretiens semi-structurés avec, Profa, l'association Ciao, pédopsychiatre, médiatrice de gymnase, infirmière spécialisée en addiction, psychologue légale, infirmière de gymnase, psychologue de gymnase, sexologue, pédiatre.
- Les thématiques abordées :
 1. Leurs expériences/connaissances sur la problématique de la pornographie
 2. Leurs observations sur les comportements liés à la consommation de pornographie.
 3. Leurs approches sur la question de la prévention.

“Le but ce n'est pas d'interdire, c'est juste d'accompagner au mieux.”

Discussion

Constats

La pornographie n'est pas un phénomène isolé, elle s'inscrit dans un écosystème complexe :

- Réseaux sociaux
- Inégalités de genre
- Manque d'éducation sexuelle et affective

Les jeunes construisent leur vision de la sexualité dans ce cadre souvent biaisé.

Objectifs et solutions de la prévention

- Ne pas diaboliser le porno mais expliquer les codes et mécanismes.
- Développer l'esprit critique chez les jeunes.
- Aider à distinguer fiction vs réalité.
- Permettre aux jeunes de vivre leur sexualité.

Favoriser la parole : mais comment ?

- Environnement bienveillant et non-jugeant
- Professionnels formés et à l'écoute
- Outils concrets : plate-forme CIAO, consultation PROFA/DISA, psycho-éducation



Niveau structurel :

- Enjeux économiques
- Inaction gouvernementale
- Tabous sociétaux



Niveau individuel :

- Honte
- Peur du jugement
- Illégalité liée à l'âge
- Cadre scolaire peu adapté au sujet